

bres du Parlement ont été saisies de la question à plusieurs reprises ; les *leaders* des divers partis ont fait plusieurs propositions pour intervenir législativement ou judiciairement contre "les romanisants". En même temps, les évêques ont été sommés de se servir de leur autorité pour réprimer les abus dont on se plaignait. Ceux que ces mesures visent sont-ils prêts à les rejeter, préférant le martyre ? Que serait cette résistance des romanisants ? Quels en seront les effets ? Questions prématurées, auxquelles il serait téméraire de répondre aujourd'hui. Constatons, pour l'heure, qu'il y a en Angleterre une réaction du vieil esprit protestant contre les tendances catholiques, qui se révèlent dans une partie notable de l'anglicanisme.

Faut-il maintenant s'abandonner au découragement ? Ce serait une précipitation peut-être aussi peu raisonnée que celle qui avait fait éclater de subites espérances. " Pour bien juger d'un mouvement, assure M. Thureau-Dangin, de ses chances d'avenir, il ne faut pas s'attacher aux effets plus ou moins passagers de telles crises particulières, mais regarder les choses dans leur ensemble, de haut et de loin. Des accidents, pour regrettables qu'ils soient, ne peuvent pas détruire en quelques mois l'œuvre de longues années. Or, si l'on considère, non plus les à-coups momentanés qui viennent de se produire, mais les grandes lignes et les résultats généraux de l'évolution qui s'accomplit en Angleterre depuis bientôt un siècle, le fait s'impose saisissant : on ne peut nier l'importance du mouvement produit ; on voit se dessiner clairement la direction dans laquelle il s'accomplit, et l'on constate qu'il en est résulté un progrès aussi incontestable qu'inattendu des idées catholiques." (*Newman et le mouvement d'Oxford*. Paris, Plon, 1899, p. 9.)

II

Pour saisir le progrès des idées catholiques en Angleterre, il est utile de comparer ce qu'y était l'Eglise romaine au commencement du siècle à ce qu'elle y est présentement.

Durant trois siècles, pression du pouvoir, confiscations, supplices, lois savamment combinées à la fin du XVIIe siècle, frappant le catholique dans sa conscience, dans sa fortune, dans ses droits publics ou privés, la défaveur et la ruine des causes politiques auxquelles le papisme avait été lié, avaient fini par briser les fidélités les plus résistantes.

Au début du XIXe siècle, lorsque l'Angleterre se relâcha de son intolérance contre les catholiques pour leur laisser quelque liberté, combien étaient-ils ? D'après les évaluations les plus sérieuses, vers 1814, on n'en comptait guère, dans l'Angleterre pro-

pre
vica
prêt
n'os
les,
les c
elle
poli
pres
nel,
prè
sang
mess
fait
res "

glais
ditar
tre c
hain
aupr
lique

cle d
émou
en A
bien
c'est
qui h
perso
Harn
catho

les A
lité,
que,
tholie
des c
que c
crédi